

## LES "CAHIERS" DE CHARLES PÉGUY.

Nous avons beaucoup de critiques, à qui la rareté des chefs-d'œuvre laisse bien quelque loisir. Comment donc aucun d'entre eux ne m'a-t-il dérobé d'avance l'honneur d'un très beau sujet ? Je m'en étonnerais davantage, si je ne sentais en ce moment que cette riche proie est des plus résistantes, et des plus dures à forcer. Un Cahier de Péguy ne se résume pas, ne s'analyse pas comme un article de Brunetière, comme un essai de Paul Bourget ; une page de Péguy ne se laisse pas détacher comme une page d'Anatole France ; la personnalité de Péguy n'est pas de celles qu'on peut épingler d'une seule anecdote, définir en trois épithètes, classer enfin par genre et différence : *Thymus vulgaris* ou *Felis leo*. Il faut en faire le tour ; il faut la prendre de loin, la suivre à travers son histoire ; cette histoire même, pour la comprendre, il est presque indispensable de l'avoir un peu vécue. Péguy réclame à bon droit de nouveaux lecteurs, de nouveaux amis ; mais comme il risquerait de les déconcerter, s'il n'était tout d'abord introduit

auprès d'eux par ceux-là qui, s'ils ne le connaissent pas à fond, le connaissent au moins depuis fort longtemps !

Il est d'origine provinciale et rustique ; il sort du peuple, non de la plèbe ; ses traits de visage et de style, cette vigueur tendue, cette rude vaillance jointe à cet affinement, sont à coup sûr signes de race — d'une race obstinée au labeur, mais moins pourvue de muscles que de force nerveuse ; liée aux tâches matérielles, mais toute prête aux efforts de l'esprit. Son père mort, il a grandi sous ces mêmes influences de tendresse et de pauvreté qu'évoque si bien Charles-Louis Philippe dans son petit livre : *La Mère et l'Enfant*. Au lycée d'Orléans, puis à Louis-le-Grand, puis à Lakanal, Péguy travaille comme il a vu travailler, près de lui, à la maison. Il est le bon élève solide et régulier : celui qui ne dédaigne pas, qui ne choisit pas, qui prend ses études au sérieux, et ne sait pas les monnayer pour l'examen ; celui qui sera reçu à l'École Normale plus tard que les camarades (après son service militaire), et ne manquera pas d'en sortir plus tôt qu'eux. Là encore, il ne dédaigne rien ; il voudrait bien préparer l'agrégation de philosophie ; il passerait volontiers par où Bergson a bien passé. Mais il n'a pas le temps, il est pressé de vivre, pressé d'assumer des devoirs et des risques, de se charger d'une famille, d'or-